

Ecoutez les échos des voûtes qui frémissent  
Sous les accents pieux de ces voix qui bénissent  
    La tendresse du Créateur,  
Puis, au-dessus, la voix grave, majestueuse  
De l'orgue s'élevant, prière harmonieuse,  
    Comme un encens vers le Seigneur.

Voyez, se détachant, non loin du sanctuaire,  
Au-dessus de la nef, comme un phare, la chaire,  
    Cette compagne de l'autel ;  
C'est là que si longtemps retentit sa parole,  
Que la main qui bénit, et la voix qui console  
    Nous montraient le chemin du ciel.

O touchante grandeur de nos temples augustes  
Où, dans un même élan, les pécheurs et les justes  
    Viennent chercher la paix du cœur ;  
Où l'enfant innocent murmure sa prière,  
Où le vieillard courbé verse sa peine amère  
    Devant le regard du Seigneur !

Et pour faire surgir cette maison sacrée,  
Ce temple où, tant de fois, l'âme désespérée,  
    Chacun de nous s'est abrité  
Il suffit de la voix de ce pasteur fidèle  
Dont les accents ont su vous inspirer le zèle  
    D'une admirable charité !

Mais, ce n'est pas assez ; car, dans cette grande âme  
La soif du bien ne peut s'éteindre, et la flamme  
    Du dévouement brûle toujours ;  
D'autres dans les plaisirs chercheront leurs délices ;  
A lui, c'est le travail qu'il faut ; les sacrifices  
    Sont un besoin de tous les jours.